

Les Trois Plumes de la Lande

Description

Sous un ciel strié d'éclairs où les corbeaux volaient bas, une fillette au manteau râpé traversait la lande couverte de pierres plates. La brume roulait sur le sol comme un drap humide ; le vent, chargé d'herbe coupée et de boue, giflait ses joues rouges. À chaque pas, la fillette serrait dans sa main une vieille sacoche trouée, son unique trésor.

Or il advint que, près d'un chêne écorché par la foudre, elle aperçut dans la gadoue trois plumes noires fichées côte à côte : la première courbée comme une serpe, la deuxième droite et fine comme une aiguille, la troisième large et luisante. Chacune portait un souffle particulier : la première hurlait si fort qu'on croyait entendre le tonnerre ; la deuxième chantait bas des airs oubliés ; la troisième murmurait des secrets de cendres et de lune. La fillette hésita puis tendit la main vers elles.

Des ailes claquèrent derrière elle : trois corbeaux descendirent en virevoltant pour se planter devant elle, plumes hérissées et becs brillants. « Si tu veux passer par ici », croassa l'un d'une voix rauque, « devine ceci : de quelle plume jaillit le vent qui mène jusqu'au bout du monde ? » Le second tapa du pied sur une pierre plate : « Choisis mal et tu resteras ici jusqu'à l'aube suivante ! » Le troisième baissa la tête en signe d'impatience.

La fillette prit le temps de sentir les vents caresser ses doigts. Celui qui hurlait glaçait ses os ; celui qui chantait faisait frémir son cœur ; celui qui murmurait glissa doucement sous sa peau comme l'eau d'une source chaude. Elle tira alors sans mot dire la vieille sacoche qu'elle portait toujours contre elle et y glissa les trois plumes ensemble. À cet instant précis, tous les souffles se mêlèrent — le cri du tonnerre, l'air du souvenir et le secret ténu — formant un vent puissant qui souleva pierres et corbeaux dans un tourbillon aveuglant.

Lorsque tout retomba dans le silence mouillé de l'orage apaisé, il ne resta plus sur la lande que les empreintes légères de pas menant vers l'horizon. Dans certains villages frontaliers encore aujourd'hui, on raconte que ceux qui trouvent trois plumes plantées côte à côte au matin d'orage devront répondre à l'appel du vent ou bien marcher jusqu'à ce que leur peur devienne souvenir.

date créée
08/05/2026
Auteur

cdf

contesdefees.com